

*musée
du
design*

*musée des
arts
décoratifs*

des souris et des hommes

*un don exceptionnel enrichit
le fonds de dessins de la
manufacture J. Vieillard & Cie*

31 mars - 25 juin 2017

15

Des souris et des hommes

A l'occasion du remarquable don de douze dessins d'Eugène Millet réalisés pour la manufacture J. Vieillard & Cie, le musée des Arts décoratifs et du Design a extrait de son fonds d'arts graphiques une centaine de dessins préparatoires de la faïencerie bordelaise. Les espiègles petites souris inspirées de la célèbre *Manga* d'Hokusai viennent ainsi compléter et enrichir la collection de décors japonisants des services *Nella*, *Eventails*, *Kaiopa* et «Rouge et or» et répondre aux étranges animaux humanisés des Fantaisies parisiennes.

Ces dessins d'une grande précision, mêlant plusieurs techniques, n'étaient pourtant pas destinés à être exposés aux yeux du public. Leurs auteurs, généralement anonymes, les fournissaient uniquement à la manufacture pour servir de modèles aux céramistes, comme le rappellent les annotations techniques encore visibles sur certaines feuilles, ce qui n'empêchait pas ces derniers de prendre parfois quelques libertés dans le choix des couleurs.

Les douze dessins exécutés pour le service à *Décor Souris* sont, eux, exceptionnellement signés par Eugène Millet, artiste peintre attaché à la manufacture dont l'activité et le rôle qu'il y tenait restent à préciser. Les petits rongeurs, vêtus de kimonos, y pratiquent toutes sortes d'activités pittoresques dans des paysages exotiques d'arbres en fleurs, de bambous et de roseaux.

C'est un univers poétique et fantastique qu'il nous est donné de redécouvrir aujourd'hui.

La Ville de Bordeaux et le musée des Arts décoratifs et du Design remercient très chaleureusement le généreux donateur de ce bel ensemble de dessins.



Eugène Millet, Dessin préparatoire à une coupe *Décor Souris* (détail)

Des souris et des peintres

Jules Vieillard et Cie est l'un des noms bordelais qui ont rayonné bien au-delà de Bordeaux. Cette manufacture de céramique établie à Bacalan fut la plus grande industrie d'art de la ville, mais aussi sa plus importante usine au XIX^e siècle, puisqu'elle compta jusqu'à 1400 ouvriers à son apogée. Une période de son activité retient particulièrement l'attention, celle où fut mise en place une production de haut niveau sous l'impulsion des fils de Jules Vieillard, Charles et Albert, qui succédèrent à leur père en 1868. A l'occasion de l'Exposition universelle de Paris en 1878, la manufacture présenta un ensemble exceptionnel de céramiques. Celles-ci brillaient par leurs qualités techniques (notamment la maîtrise des émaux en relief et cloisonnés, selon un procédé breveté par Eugène Collinot en 1864). Elles se distinguaient aussi par leur créativité artistique, aux avant-postes des modes du temps : le japonisme, l'orientalisme et l'historicisme. Le public put admirer, lors de cette exposition, des pièces aussi exceptionnelles qu'une colossale fontaine mauresque, des grands plats décoratifs ornés d'oiseaux, plus quantité de bibelots témoignant d'un imaginaire exotique et fantasque.

Un nom est associé à ce renouveau de la production bordelaise : celui d'Amédée de Caranza (1843-1914). La carrière de ce céramiste mythique conserve encore de larges zones d'ombres, auxquelles a contribué la disparition presque totale des archives de la manufacture Vieillard. On sait depuis peu qu'il est né à Constantinople. Son père, ingénieur et pionnier de la photographie, lui

a certainement donné le goût de la chimie et des expérimentations techniques. Mais c'est d'un autre artiste rencontré en Turquie, Léon Parvillée (1830-1885), qu'il tient sans doute sa formation à la céramique. Parvillée – que l'on pourrait qualifier de «*Viollet-le-Duc de l'art islamique*» – est associé au jeune Caranza dès l'Exposition universelle de 1867 dans une affaire de faïences décoratives. Il réalisera par la suite de nombreux et prestigieux décors orientalistes à base de céramique, et l'on peut deviner son influence dans la fontaine mauresque qui a fait la gloire de Vieillard. Est-ce lui qui a recommandé Amédée de Caranza aux frères Vieillard, lorsqu'ils cherchèrent un technicien capable d'élever le niveau de leur affaire? Toujours est-il que, contrairement à ce qui est souvent dit, le recrutement de Caranza par les Bordelais a dû se faire, non à la veille de l'Exposition de 1878, mais bien avant, le temps nécessaire à mettre en place une ligne artistique ambitieuse et de nouvelles techniques de fabrication.

Au début des années 1880, Caranza est dit «*chef d'atelier*» de la maison Vieillard. Il semble reprendre son indépendance autour de 1885. Les quelques années où il travailla pour la Manufacture (avant 1878-1885?) correspondent sans doute à la production la plus flamboyante de celle-ci. Les Bordelais en ont retenu plusieurs services de vaisselle embellis de délicieuses «japoneries» : le grand service aux oiseaux dit «décor japonais», le service de douze assiettes *Décor Souris*, le service *Nella*, le service aux éventails et un fascinant service rouge et or inspiré par des dessins d'Hokusai – ce dernier

malheureusement peu édité. Mais l'on doit aussi à cette période des pièces de forme aussi inventives qu'extravagantes, grands vases turcs ou japonisants, pendules en forme de Chinois, de jonque ou de porte de temple, larges plats à décors de perroquets et de fleurs – le tout dans la glaçure profonde et les couleurs éclatantes des émaux en relief. Toutes ces créations ont naturellement été attribuées à Amédée de Caranza, et il est clair qu'en tant que chef d'atelier, il en a été le directeur artistique autant que le responsable de production. Pour autant, doit-il seul en conserver toute la gloire ? Sa signature n'apparaît presque jamais sur les pièces, et, en l'absence d'archives, l'on doit se contenter de témoignages anciens, tel celui recueilli auprès d'un héritier Vieillard par Alexandre de Nicolai, attribuant à Caranza « *la production d'œuvres inspirées de l'art mauresque, de l'art persan* », ainsi qu'une « *série de perroquets et d'aras sur des plats de toutes dimensions* ». Or d'autres noms de collaborateurs nous sont connus, comme celui d'un certain Buche, qui travaillait également pour une maison de Limoges et surtout celui d'Eugène Millet, « *artiste peintre de la maison Vieillard* ». On doit donc se demander quel a été le rôle de ces artistes dans la création des modèles qui illustrèrent la manufacture bordelaise.

Il est des documents qui pourront nous aider : ce sont les dessins préparatoires aux céramiques. Il nous en reste de nombreux, malgré leur dispersion dans une vente publique en 1983. Notamment les maquettes de plusieurs séries d'assiettes japonisantes, parmi les plus prestigieuses. Là encore, les

signatures manquent, et le fameux service aux oiseaux (plus quelques poissons), l'un des *best-sellers* de Vieillard, n'a été attribué à Eugène Millet que par une « tradition orale ». C'est donc un véritable coup de théâtre que la réapparition de douze dessins préparatoires au « décor souris », clairement signés d'Eugène Millet, due à la générosité de Julien de Beaumarchais qui a su les acquérir à Paris pour les offrir au musée des Arts décoratifs et du Design. Ces dessins ont donné lieu à des assiettes, réalisées grâce à la technique des émaux en relief introduite par Caranza. Inspirés des inventions d'Hokusai dans ses recueils de croquis (les *mangas*), ils représentent des scènes amusantes où l'on voit des souris habillées en paysans japonais, le plus souvent deux par deux, parmi des arbustes en fleurs et des bambous. L'une chevauche une tortue à l'abri d'une ombrelle, d'autres s'adonnent à la lecture ou à la calligraphie, tirent un filet de pêche, jouent de la musique, observent un insecte ou conversent parmi des ballots. Dans un recueil de modèles publié par la manufacture, une assiette du « décor souris » figure à côté d'un spécimen du service dit « fantaisies parisiennes ». Ce dernier paraît légèrement antérieur du fait de sa technique (report lithographique) et de son esprit encore romantique : il montre en effet des animaux humanisés dans l'esprit des *Scènes de la vie publique et privée des animaux* du dessinateur Grandville (1842). Mais la qualité de la frise végétale qui accompagne les « Fantaisies parisiennes » fait supposer qu'Eugène Millet, là aussi, pourrait en être l'auteur.

Si l'on tient pour acquis que Millet est également le créateur du magnifique service aux oiseaux, il apparaît que ce dessinateur accompli maîtrisait à merveille tous les ingrédients du japonisme et qu'il savait puiser dans les *Hokusai Manga* les motifs qu'il recomposait sur des assiettes. De même, l'on ne peut qu'admirer la virtuosité de ses études florales ou de ses dessins animaliers, ainsi que sa capacité à les styliser pour les inscrire sur des céramiques. Sachant qu'il est désigné chez Vieillard comme «*artiste peintre*», on peut supposer qu'il correspond à un peintre parisien du nom d'Eugène-Henri Millet qui présenta des paysages et des natures mortes au Salon entre 1866 et 1874.

Il convient donc de rendre un rôle de créateur, plutôt que de simple exécutant, à cet artiste inspiré. Je pense au demeurant qu'il fut, en tant que spécialiste du dessin bien fini, l'auteur d'un très grand nombre des feuilles préparatoires aux céramiques de Vieillard. Il ne s'agit pas de le réhabiliter au détriment de Caranza, mais d'imaginer qu'il put y avoir, dans l'enceinte d'un atelier, un dialogue entre deux talents, une collaboration entre deux professionnels, l'un apportant ses talents de graphiste, l'autre ses compétences de céramiste. Je ne dis pas que Caranza ne fut pas lui-même le concepteur de nombreux modèles : les grands plats aux perroquets semblent lui revenir, de même que les décors mauresques, et il paraît peu envisageable qu'il n'ait pas été lui-même un excellent dessinateur. On peut imaginer aussi qu'il a donné à Millet ou à d'autres dessinateurs de son équipe les instructions nécessaires

pour mettre en forme ses idées novatrices. Mais c'est sans doute sous l'angle d'un travail collectif qu'il faut penser l'extraordinaire créativité artistique de la manufacture Vieillard à l'âge d'or du japonisme.

De cette créativité, les dessins préparatoires sont les premières traces, les témoins des moments où l'idée commence à se matérialiser, où le projet devient œuvre. Leur précision, leur qualité graphique, leur adéquation à des objectifs techniques montrent tout ce qu'il y a de rigueur derrière l'apparente fantaisie des souris costumées et des Japonais de théâtre que cette exposition invite à découvrir dans la joie.

Jacques Sargos,
13 mars 2017

Dessinateur anonyme

Décor *Fantaisies parisiennes* (onze dessins)

Seconde moitié du XIX^e siècle

Crayon, plume, encre, aquarelle et rehauts de gouache sur papier

Don de Roger Vieillard, 1976 (inv. 76.2.7 à 17)

Réalisés dans le goût de Grandville (1803-1847), célèbre illustrateur et caricaturiste français, ces dessins, offerts au musée par l'arrière-petit-fils de Jules Vieillard, semblent représenter, au premier abord, des animaux dans des attitudes humaines. En réalité, il s'agit plutôt de caricatures de personnages typiques de la vie parisienne que l'auteur a rapproché d'animaux à qui l'on prête les mêmes traits de caractère, défauts ou qualités: chien-concierge bougon, singe-antiquaire savant, rat-banquier parcimonieux, héron bon pêcheur ou renard gourmand. La manufacture J. Vieillard & Cie a reproduit ces dessins sur douze «coupes» semblables par leur forme à celles du *Décor Souris*. Le musée conserve onze des dessins originaux : seul le lièvre cuisinier manque à cet ensemble facétieux.



Manufacture J. Vieillard & Cie

Coupe *Fantaisies parisiennes* : « Macaqumann antiquaire »

Seconde moitié du XIX^e siècle

Faïence fine

Collection de Jacques Sargos

Dessinateur anonyme

Décor *Kaiōpa* (douze dessins)

Fin du XIX^e siècle

Crayon, plume, encre, aquarelle et rehauts de gouache sur papier

Don de Jacques Sargos en souvenir de Geneviève Sargos, 1999 (inv. 99.2.8 à 19)

Ces douze dessins humoristiques ont été reproduits par la manufacture J. Vieillard & Cie sur un service à dessert publicitaire pour le «*Kaiōpa*», longtemps identifié comme le rhum Kaiōpa, importé, transformé et mis en bouteille à Bordeaux par la société Galibert et Varon. Mais l'utilisation d'un décor japonisant pour un produit importé des Antilles françaises et le fait que certains dessins mettent en scène des enfants consommant du Kaiōpa et que d'autres parlent d'un produit en «*boîte*» ou que l'on «*mange*» nous interroge. Ne s'agit-il pas plutôt du «*Kaiōpa du Japon*», préparation alimentaire composée de manioc, de cacao et de semoule, présentée dans une publicité japonisante de la société parisienne J. Fabre & Cie comme «*le roi des déjeuners*»? Les petites scènes représentent des japonais illustrant, par leurs dialogues, le bon goût et les vertus prêtées à la consommation du Kaiōpa : force, amabilité et longévité.



Manufacture J. Vieillard & Cie

Assiette à décor *Kaiōpa* : «*Qu'as-tu donc mon ami ? Parbleu, grâce au Kaiōpa ta tante se porte comme un charme. Adieu nos espérances.*»

Fin du XIX^e siècle

Faïence fine

Don de Jacques Sargos en souvenir de Geneviève Sargos, 1999 (inv. 99.2.22)

Dessinateur anonyme

Décor *Eventails* (vingt-et-un dessins)

Quatrième quart du XIX^e siècle

Crayon, plume, encre, aquarelle et rehauts de gouache sur papier

Achat de la Ville, 1985 (inv. 2017.0.1 à 21)

La manufacture J. Vieillard & Cie a produit deux types de services *Eventails* différents, portant tous deux la même marque en éventail. Le premier, pour lequel le musée possède treize dessins préparatoires, est d'une composition très ordonnancée constituée de trois éventails dépliés vus en entier. Nous n'en connaissons cependant qu'une seule assiette à ce jour, conservée dans la collection de Laurence et Jacques Darrigade. Peut-être était-il trop coûteux à produire ce qui aurait conduit la faïencerie à demander un second modèle au dessinateur. Ce second service, pour lequel le musée conserve huit dessins préparatoires, est en revanche bien connu. Les éventails y apparaissent comme jetés au hasard, recouvrant en partie une large bande bleue. Il a été produit en version polychrome mais aussi en rouge et en marron.



Manufacture J. Vieillard & Cie

Assiette à décor *Eventails*

Quatrième quart du XIX^e siècle

Faïence fine

Collection de Laurence et Jacques Darrigade

Dessinateur anonyme

Décor *Nella* (sept dessins)

Fin du XIX^e siècle

Crayon, plume, encre, aquarelle et rehauts de gouache sur papier

Achat de la Ville, 1985 (inv. 2017.o.22 à 28)

Ce décor est l'un des plus fameux et des plus populaires de la faïencerie bordelaise. Ses motifs de fleurs, d'oiseaux et d'insectes témoignent d'un japonisme délicat et raffiné. Il a été appliqué par la manufacture sur différents services dans des quantités très importantes. Les dessins, annotés, font références aux pièces du service à boissons chaudes dit «Cabaret Renaissance». Un service de table «de forme Sèvres» dont le musée possède quelques pièces elles aussi annotées (il s'agit d'exemplaires de démonstration) a été produit avec plusieurs variantes : «décor *Nella* sur émail», «décor *Nella* sous émail», «décor papillon sous émail», «décor papillon fond crème» et «décor perruche». Enfin, une garniture de toilette à décor *Nella* est également connue.



Manufacture J. Vieillard & Cie

Assiette à décor *Nella*

Quatrième quart du XIX^e siècle

Faïence fine à décor d'émaux en reliefs

Don de l'Association des Amis de l'Hôtel de Lalande, 2004 (inv. 2004.3.2)

Dessinateur anonyme

Décor « Rouge et or » (quarante dessins)

Fin du XIX^e siècle

Crayon ou pointe d'argent, plume, encre, aquarelle et or sur papier

Achat de la Ville, 1985 (inv. 2017.o.29 à 68)

Les dessins très divers qui composent les quinze carnets de la *Manga* du célèbre peintre japonais Hokusai (1760-1849) marquent fortement la production de la manufacture J. Vieillard & Cie à la fin du XIX^e siècle. Véritables albums de modèles composés de plus de 3900 sujets, ils constituent une source d'inspiration inépuisable à destination des artistes japonais comme occidentaux. En étudiant les dessins du musée, nous pouvons établir des correspondances directes avec certaines pages du livre XII.

Deux services à décor rouge rehaussé d'or ont été réalisés par la manufacture J. Vieillard & Cie. Les pièces du premier, dont quarante dessins préparatoires sont présentés ici, sont de forme octogonale. Probablement très cher à réaliser, nous pouvons supposer que ce service n'a pas été produit en beaucoup d'exemplaires. Il a en revanche également été produit en monochrome bleu. Le second, de forme ronde, plus simple, est orné d'ibis volant dans des nuages sur le marli.



Manufacture J. Vieillard & Cie

Plat à décor « Rouge et or » : Samouraï à cheval

Fin du XIX^e siècle

Faïence fine à décor d'émaux en reliefs rehaussés d'or

Don de Marcel Doumezy, 1970 (inv. 70.1.93)

Et enfin, le dernier ensemble entré au musée en 2017 :

Eugène Millet

Décor *Souris* (douze dessins)

Fin du XIX^e siècle

Crayon, plume, encre, aquarelle et rehauts de gouache sur papier

Don de Julien de Beaumarchais, 2017 (inv. 2017.7.1 à 12)

Seul décor signé du fonds de dessins Vieillard du musée, cet ensemble est lui aussi inspiré d'Hokusai. Jacqueline du Pasquier a pu établir qu'Eugène Millet avait pris comme modèle une double page du livre X de la *Manga*. Il a représenté des souris occupées à toutes sortes d'activités dans des paysages fleuris : musique, pêche, lecture, peinture ou encore baignade.

Le musée possède six des douze assiettes à dessert, ou plutôt de « coupes » reproduisant ces sujets qui peuvent également être observés sur quelques petites pièces de forme (vase, coupe montée et assiette montée) dans la collection de Jacques et Laurence Darrigade. La petite souris chevauchant une tortue a également servi de source d'inspiration pour une pièce en trois dimensions : une boîte ou drageoir de couleur bleu dont le couvercle prend la forme de la carapace supérieure de la tortue.



Manufacture J. Vieillard & Cie

Coupe à décor *Souris* : Souris observant une abeille

Fin du XIX^e siècle

Faïence fine à décor d'émaux en reliefs

Don de Mademoiselle Chardemite, 1978 (inv. 78.2.17)

Des souris et des hommes

Un don exceptionnel enrichit le fonds de dessins de la manufacture J. Vieillard & Cie

une exposition du musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux
du 31 mars au 25 juin 2017

Château Haut-Bailly, mécène d'honneur

Le musée des Arts décoratifs et du Design remercie chaleureusement
Julien de Beaumarchais pour sa générosité,

et souhaite également remercier :

Farrow&Ball distribué par Sorain&Styles,
partenaires de l'exposition
Jacques Sargos pour sa contribution scientifique
et son prêt
Laurence et Jacques Darrigade pour leur prêt
François Hubert et toute l'équipe du musée
d'Aquitaine pour leur aide

Les Amis du musée des Arts décoratifs et du Design
Société de négoce DIVA
Château Nairac

Autour de l'exposition

Conférence de Jacques Sargos, « Tout part du dessin », dans le cadre des *Judis du musée*.

Jeudi 18 mai à 19h

Tarif : 8 € / 5 € / gratuit pour les étudiants

Réservation : 05 56 10 14 04 /
c.boubila@mairie-bordeaux.fr

Atelier en libre accès pour le public familial pendant la durée de l'exposition.

Informations pratiques

Musée des Arts décoratifs et du Design
39 rue Bouffard
33 000 Bordeaux
+33 (0)5 56 10 14 00
madd@mairie-bordeaux.fr
www.madd-bordeaux.fr

Horaires

11h - 18h • Fermé les mardis et les jours fériés

Visites commentées de l'exposition sur Rdv
+33 (0)5 56 10 14 05

Tarifs

Plein tarif 5€ / réduit 3€*

Pass Musées Bordeaux : Solo 25€ / Duo 37,5€
* à destination des demandeurs d'emploi, étudiants (autres que ceux des filières indiquées ci-dessous), titulaires de la Carte famille nombreuse, détenteurs d'un abonnement annuel à la Cité du vin, en cas de fermeture partielle de l'établissement et groupes > 10 personnes.

Accès aux personnes à mobilité réduite.

Gratuité : le 1^{er} dimanche du mois, aux Amis du musée des Arts décoratifs et du Design, aux moins de 18 ans, aux titulaires de la Carte Jeune (moins de 16 ans) et leur accompagnateur, aux personnes handicapées et leur accompagnateur, aux bénéficiaires de minimas sociaux (RSA, ASS, ATS, ASPA et ATA), aux journalistes, aux détenteurs du Pass Musées Bordeaux, d'un Pass Pro délivré par la Ville de Bordeaux, d'un Bordeaux Métropole City Pass, aux agents de la Ville de Bordeaux et Bordeaux Métropole, aux étudiants des filières artistiques des universités et écoles d'art publiques : architecture, histoire de l'art, archéologie, arts plastiques, arts graphiques, design et création industrielle, métiers d'art, photographie, mode et stylisme, patrimoine et paysage, aux détenteurs de la carte de Grand donateur, aux détenteurs de la carte ICOM ou Icomos et Opération Sentinelle.

